



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**Achates Tiberianus, Sive Gemma Cæsarea, Antiquitate,
Argumento, Arte, Historiâ, prorsùs incomparabilis, Et cui
parem in Orbe Terrarum, non est reperire, D. Augusti
Apotheosin, Imp. Cæs. Tiberii, ...**

Le Roy, Jacques

Amstelædami, 1683

Joannes Tristanus in Commentariis Historicis Imperatorem Romanorum,
Gallicè conscriptis Achatem Tiberianum interpretatur his verbis:

urn:nbn:de:hbz:466:1-38368

JOANNES TRISTANUS

IN COMMENTARIIS HISTORICIS

Imperatorum Romanorum, Gallicè conscriptis
Achatem Tiberianum interpretatur his verbis:

E X P L I C A T I O N

DE LA GRANDE AGATHE-ONYCE

Antique de la Sainte Chappelle de Paris.

CE que cette riche Agathe contient, se peut dire estre l'un des plus rares monumens de l'Antiquité, qui soit non seulement en France, mais aussi en toute l'Europe. La pierre de soy à la verité est tres-considerable pour la grandeur, excedante toute imagination comme vous voyez, & pour l'excellence de l'ouvrage qu'elle contient: Mais ce qu'elle nous represente, me semble, sans comparaison, de beaucoup plus digne consideration, & de plus grande valeur quel'un, & l'autre, puis que la principale utilité consiste en son intelligence. Car bien que la beauté, & la grace des figures Antiques, soient autant estimables par l'instruction que les Sculpteurs, Graveurs & les Peintres en peuvent emprunter, que venerables pour leur Antiquité. Il est certain toutefois que leur prix augmente infiniment, lors qu'elles illustrent, & enrichissent l'Histoire par la rareté de leurs sujets, & par la variété des choses qu'elles representent. Or tous ces degrez de merite & de valeur se rencontraient en cette excellente pierre, & en ce qu'elle contient; je croy avoir raison de la mettre au nombre des choses qui n'ont point de prix; & d'esperer que le Public m'aura de l'obligation, de l'avoir non seulement fait graver au burin, pour la faire voir fidèlement representée, mais aussi de l'avoir expliquée. C'est un present qui fut fait autre fois par Charles Cinquième du nom Roy de France, surnommé le Sage, au Tresor inestimable de la Sainte Chapelle de Paris, qu'il semble avoir receu (ou quelqu'un de ses predecesseurs Roys) de la liberalité de quelque Empereur de Constantinople, ou autre Prince Chrestien de la Grece.

Grece. Car les quatre Evangelistes sont representez de part & d'autre du Chassis ou Tableau d'or, dans lequel cette pierre est enchassée, ayans ainsi leurs noms inscrits en caracteres Grecs, ΜΑΘΑΙΟΣ, ΜΑΡΚΟΣ, ΛΟΥΚΑΣ, ΙΩΑΝΝΗΣ; MATTHÆVS, MARCVS, LVCAS, JOANNES; l'ignorance ayant tellement ensevely la connoissance de tout ce qui concernoit les merveilles, & les singularitez de l'Histoire & de l'Antiquité sous les Empereurs Grecs l'espace de plusieurs siecles: que ce n'est pas grande merveille que nous voyons icy un monument de l'APOTHEOSE D'AVGVSTE; & de la gloire de la maison de GERMANICVS, & de ses plus memorables actions, avoir esté pris en ces temps plus barbares pour le TRIOMPHE DE JOSEPH; appellans (comme je croy) TRIOMPHE DE JOSEPH, l'honneur qu'il receut du Roy d'Egypte, d'estre porté glorieusement dans un char par tout son Royaume. Mais qui considerera le peu de rapport qu'il y a de ce qui se void en cette *Agathe*, avec ce qui concerne ce pretendu Triomphe, il admirera la simplicité, & l'ignorance des bonnes Gens du temps passé, & jugera facilement neantmoins que nous avons cette obligation à leur pieté, qu'elle aura esté conservée jusques à present. Car de mesme que ceux qui la firent accoster de ces representations des quatre Evangelistes, crurent qu'elle contenoit le memorial de cette fortune de JOSEPH, & la garderent entre les Tableaux de pieté, & dignes de veneration, dont en cette qualité ils firent un present à nos Roys: ainsi fut-elle donnée par le Roy Charles V. à ladite Chappelle, par les mesmes mouvemens, & par la mesme persuasion, en qualité d'une histoire sainte, & non prophane. Ce qui a esté sans doute cause de sa conservation jusques à present. Car si cette Antiquité eust esté reconnuë, elle eust esté laissée dans le Cabinet Royal, où (sans doute) elle eust suivy la fortune, qu'un million d'autres riches singularitez & de manuscrits de toutes qualitez eurent depuis par les pilleries, brûlemens & ruines, que le calamiteux cours du long Regne de Charles VI. aliené de son bon sens, causa en France.

La premiere connoissance que j'eus de cette belle Antiquité, me vint autrefois par l'advis que m'en donna *Monsieur de Peiresc* Conseiller du Roy en son Parlement de Provence; personnage d'un si rare merite, & d'un sçavoir si exquis, que tout ce que j'en pourrois témoigner, se rencontreroit sans doute inferieur à la reputation, qu'il en a par toute l'Europe, particulièrement pour le re-

nom qu'il s'est acquis d'avoir une parfaite connoissance de tout ce qui concerne l'Antiquité. C'est pourquoy je me contenteray de luy donner cét Eloge tel quel pour reconnoissance.

J'eus donc le bien de considerer attentivement avec luy, & de former lors les premieres conjectures de ce que j'estimois qu'une partie de ce rare monument de l'Antiquité pouvoit représenter, dont je veus faire part aux Curieux, & de ce qu'il me semble y avoir apperceu d'assuré depuis, en ce qui concerne le surplus de ce qui s'y void : l'exacte conference que j'y ay faite des Effigies des personnages, avec celles que les Medailles, les Statuës antiques, & les pierres gravées nous représentent, m'ayans grandement servy pour en découvrir le mystere.

Venons donc premierement à la description de ce qui concerne la memoire d'AVGVSTE, qui estoit déjà Deifié, lors que cét ouvrage excellent fut taillé, il y avoit bien quarante ans, & plus, ainsi que je le conjecture.

En premier lieu j'y remarque le transport d'AVGVSTE dans les Cieux, fait par le ministere d'un PEGASE qu'il introduit, volant au dessus des nuës, où se voit un petit Amour ailé, qui semble le conduire, le tenant par le chanfrein, devant JVPITER; ce qui regarde l'estat auquel il fut estimé estre monté dans les Cieux; après qu'il eut esté consacré, & deifié par decret du Senat, conformément au rapport d'un certain personnage, qui estoit Senateur, & qui avoit esté Pretcur, nommé NUMERIVS ATTICVS, qui jura & affirma avoir veu AVGVSTE glorieusement elevé dans les Cieux, dont il fut bien recompensé par LIVIA. Cestuy-cy faisant son profit de cette sorte de fourbe, comme jadis un certain Proculus, qui protesta avoir veu ROMVLVS porté dans le Ciel. Voyez Suetone chap. 100. Plutarque és vies de Romulus & de Jule Cesar, & Dion liv. 56. Comme aussi depuis un autre assura avoir veu DRVSILLA sœur de CALIGVLA montant és mesmes lieux, ainsi que le mesme Suetone le remarque après Seneque en son Apocolynthose, lequel fait mention de ces pretenduës ascensions és Cieux, en se gaussant ainsi de CLAVDE. *Tamen si necesse fuerit (ce dit-il) Authorem producere, querite ab eo qui Drusillam euntem in cælum vidit, necesse est illi omnia videre, quæ in cælo aguntur. Appiæ viæ Curator est, qua scis & Divum AVGVSTVM, & TIBERIVM Cæsarem ad Deos isse. Hunc si interrogaveris, soli narrabit, coram pluribus numquam verbum faciet. Nam ex quo in Senatu juravit se Drusillam vidisse cælum ascendentem*

tem

tem, & illi pro tam bono nuntio nemo credidit, quid viderit. Aussi estoit ce la coutume, ce dit S. Justin Martyr en son Apologie, entre les Romains, de faire dire par quelqu'un, voire assurer par serment, avoir veu l'Empereur decedé porté tout ardent dans les Cieux.

Or cette pierre semble nous apprendre en quelle posture, & comment NUMERIVS ATTICVS feignit l'avoir veu monter là haut, luy-mesme estant icy représenté debout, les bras ouverts, la teste haute, contemplant ce transport d'AVGVSTE couronné de laurier, monté sur le PEGASE, & laissant tomber en bas sa depoiuille mortelle, estant mesme introduit dans la gloire par ce petit enfant ailé, comme un CVPIDON, lequel je m'imagi- ne estre icy représenté sous la ressemblance de celuy des enfans de GERMANICVS, & d'AGRAPPINE, lequel AVGVSTE avoit tant aimé pour sa gentillesse, qu'estant venu à mourir (LIVIA en ayant dedié la statuë sous la representation d'un CVPIDON) il se le fit apporter dans sa chambre, le baisant amoureusement toutes, & quantesfois qu'il y entroit, ou qu'il en sortoit, ce dit Suetone en la vie de Caligula chap. 7.

Or nous voyons icy AVGVSTE porté (comme dit est) par le PEGASE; comme ce cheval ailé, est représenté portant l'AVRORE, dans Lycophon en sa Cassandre, à l'entrée de ce Poëme, rendant cet office à ce nouveau deifié, comme suivant la volonté & ordonnance de JVPITER mesme, ou bien comme devenu un nouveau JVPITER celeste, ainsi qu'il l'estoit AVSONIEN, & terrestre en qualité d'Empereur des Romains. Estant d'ailleurs remarqué par les Scholiasstes Grecs, que le PEGASE estoit le Cheval de JVPITER, lequel l'Aurore luy avoit donné. Ce qui me fait penser qu'il est icy représenté portant AVGVSTE, comme si JVPITER le luy avoit cedé. Il est aussi introduit devant JVPITER par ce CVPIDON, d'autant que VENVS (laquelle il veneroit sur toutes les Déesses, comme Ayeule de JULVS) sembloit luy avoir procuré la gloire de tenir l'un & l'autre Sceptre, pour commander souverainement, comme JVPITER sur les Dieux, ainsi qu'il avoit fait sur les hommes. Voire mesme la flatterie Romaine peut avoir voulu donner à entendre par ce magnifique transport d'AVGVSTE deifié, qu'il alloit tenir le premier rang de Monarque dans les Cieux, comme il avoit tenu sur la terre, & que ce seroit assez d'honneur à JVPITER de se pouvoir dire son compagnon, suivant la pensèe de MANILIVS, lequel

en son premier livre fait JUPITER COMPAGNON D'AVGVSTE, au lieu de représenter Auguste estre le sien, ainsi

— *Venerisq; ab origine proles
JULIA descendit caelo, caelumq; replevit:
Quod regit AVGVSTVS socio per signa Tonante.*

Puis encore sur la fin de ce livre, il luy donne la qualité de Souverain Monarque des Cieux, en ce demy Vers

— *Et in ponto questus Reſtor Olympi.*

Comme s'il eut voulu dire que la victoire Actiaque gagnée sur mer contre M. Antoine avoit donné un nouveau Seigneur là haut, après l'avoir esté icy bas de l'Empire du monde par son moyen, & qu'il gouvernoit lors souverainement celuy des Cieux, comme il avoit fait celuy de la Terre. Aussi la consideration de cette imagination, que la flatterie ordinaire de ce temps avoit apparemment fait naistre és esprits des hommes en general, peut avoir fait représenter Jupiter pere des hommes, & des Dieux, d'un air de visage, & d'un aspect grave & serieux, & regardant venir AVGVSTE d'un œil peu benin, comme considerant qu'il estoit destiné qu'il le deust priver. Aussi est-il couronné de rayons, couvert decemment du voile de DIVINITE', & tenant le Sceptre de souveraineté en sa droite, pour faire voir à ce nouveau-venu, qu'il se maintiendroit tousiours Monarque supreme des Cieux, quelque pretension qu'il peust avoir au contraire.

Ensuite vous voyez *ÆNE'E* venir au devant d'AVGVSTE, portant en ses mains un MONDE qu'il semble luy presenter, comme de la part de VENVS: donnant à connoistre qu'ainsi qu'elle luy avoit procuré le gouvernement de la terre, de mesme elle luy offroit en don celuy des Cieux, comme l'ayant mieux meritè par ses hauts faits, que Jupiter mesme. Lequel Empire elle luy pouvoit justement transferer, puis qu'en qualité de plus ancienne en la demeure celeste que n'estoit Jupiter, elle le manioit à discretion par les traits, & les feux de son fils CVPIDON. Or qu'elle fust la plus ancienne en la possession de la gloire celeste, estant mesme fille du Ciel, le Scholiaste d'Apollonius le tesmoigne citant Hesiodè; (c'est sur le 51. vers du 3. de ses Argonaut.) en ces termes sous le nom d'Aphrodité, *Αφροδίτη Ἀλλὰ ἢ Διὸς ἴσσι πρεσβυτέρα ἢ Ἀφροδίτη. Ἡσίοδος γὰρ αὐτὴν ἐκ τῶν αἰδούων τοῦ ἕρανῶ φησι γενέσθαι, δυναίᾳς δ' πολλοῦ χροῶνε οφθείσας.* C'est pourquoy elle pouvoit justement en disputer le Sceptre. *Ænée* donc est

est député par VENUS pour cette ceremonie en qualité d'Auteur de la grandeur Romaine, & de celle de la famille JULIANE : il a le casque en teste, comme l'un des principaux entre ceux des Heros, qui meritent le Ciel par leurs prouesses, il est pareillement voilé pour marque de sa divinité.

Ensuite vous voyez derriere luy *Nero Claudius Drusus* frere de TIBERE, couronné de laurier, & tenant son *Bouclier* des deux mains, lequel vient pareillement au devant d'AVGVSTE pour luy faire d'honneur. Ce BOVCLIER, & cette Couronne marquans la gloire qu'il avoit acquise par plusieurs victoires obtenues contre les Germains, sous les auspices d'Auguste, ayant esté en son temps le BOVCLIER, & l'ESPE'E des Romains; ce qui l'avoit rendu digne d'estre mis au nombre des Heros, & demy-Dieux, n'ayant pas mesme esté moins renommé pendant la paix, que pendant la guerre. Aussi *Pedo Albinovanus* l'honore de cét Eloge,

Maximus ille armis, maximus ille toga.

Voyez le surplus icy après en son Commentaire. Enfin c'est icy la reception d'Auguste dans le Ciel, laquelle ce mesme Poëte luy promettoit en ces Vers :

*Sed tibi debetur calum, te fulmine pollens
Accipiet cupidi regia magna Jovis.*

Mais cette Agathe n'a pas esté enrichie du memorial de son APOTHEOSE, au temps que TIBERE & le Senat en firent les ceremonies : ce qui en est représenté icy, n'y a esté taillé que pour en honorer GERMANICVS, & pour donner plus d'éclat, & de lustre à son nom, comme ayant esté adopté en la famille, & maison d'AVGVSTE. Ce qui se manifeste assez, par l'histoire représentée dans le milieu du champ de ce riche Monument, où nous le voyons debout devant TIBERE, accosté de LIVIA, & d'ANTONIA, ayant derriere luy AGRIPPINE, & le petit CALIGVLE; JULIA, Mere de ladite AGRIPPINE, & fille d'AVGVSTE représentée aussi assise derriere TIBERE son mary. Car ce qui me fait conjecturer, que ce cy n'est point un ouvrage fait exprés, pour illustrer l'Action celebre de la deification d'AVGVSTE, en faveur de TIBERE, c'est que je remarque que DRVSVS fils de Tibere n'y tient pas sa place; non plus que sa femme, lesquels n'y eussent pas esté oubliez, si le dessein eust esté de faire voir icy quelque Histoire, qui concer-
nast

naft les honneurs rendus à la memoire d'Auguste simplement pour en gratifier Tibere, qui avoit procuré le tout, & l'avoit autorisé en qualité d'heritier & successeur de ce grand Monarque.

Voyons donc si ce que nous contemplons en cette Agathe a quelque rapport avec quelque chose de ce qui se lit de GERMANICVS dans les Historiens. Je ne sçay pas quel sentiment en ont peu avoir ceux qui l'ont veü : mais il me semble que cette posture, en laquelle ce gentil CÆSAR se presente à TIBERE, la gayeté de son visage (toutefois meslée de respect, les caresses que LIVIA son Ayeule luy fait, ont en elles, je ne sçay quel rencontre, qui me persuade que c'est le monument du retour de Germanicus de sa dernière expedition en Germanie, d'où l'envie plus maligne du cauteleux Tibere le fit revenir, sous le specieux pretexte qu'il prit qu'il le vouloit faire élire Consul pour la deuxième fois; portant envie à la gloire qu'il y avoit acquise par les signalées victoires par luy obtenües contre les Barbares, des depouilles desquels il y avoit erigé des superbes Trophées en plusieurs lieux, craignant ce vieux renard, que la grandeur, & le lustre de la continuation de ses belles actions, ne forçassent enfin les Romains de le faire Empereur en sa place, & les soldats aussi d'un commun consentement, s'il ne luy en retranchoit les moyens, & les occasions par un rappel. Vous voyez donc ce brave, sage, prudent, & vertueux Heros, qui se presente à luy, ayant obey à son mandement par une admirable moderation, & rare obeissance. Sur laquelle action je fais encore cy-aprés reflexion en son Commentaire. Il est représenté en la mesme posture, en laquelle il se presenta à Tibere, le casque en teste, l'espée au costé, & le bouclier au bras, & luy rendant compte succinct de son voyage. Vous y contemplez Tibere, lequel est assis tenant le Lituus, ou baston Augural, comme estant Souverain Pontife, & la pique sans fer, ou sceptre se voit souvent es fenestres des Empereurs, & de plusieurs Deitez. Le devant de son vestement Imperial chargé autour d'un entre-las de cinq ou six serpenteaux, qui me semblent signifier la singuliere *félicité de Tibere* en ses entreprises si heureusement executées par l'insigne valeur, & singuliere prudence de Germanicus : ces Serpens marquans (comme je croy) le nombre de ses victoires plus signalées. Car j'ay fait voir en divers endroits de ces Commentaires, qu'es monuments Antiques, les *Serpents* estoient les symboles de *victoire*, félicité & prudence. Aussi est-il couronné de Laurier, comme aussi ces deux Princesses Ayeule, & Mere

de ce magnanime Cesar, pour marque de la participation qu'elles prenoient avec Tibere en la gloire acquise par un si brave fils en ses expeditions guerrieres. Je remarque aussi que l'une de ces Princesses que vous voyez au costé droit de l'Empereur, qui est Livia, comme sa Mere, & Ayeule de Germanicus, vient gayement l'embrasser portant sa droite derriere son col, comme si elle vouloit luy oster son casque; comme desirant que desormais il se reposast le regardant avec un visage gay, ouvert, & marquant en son traict l'amour tendre qu'elle luy portoit.

Mais ce genereux Cesar porte soudain la main sur son casque, témoignant par ce geste qu'il n'estoit pas encore las de la guerre, & de remplir l'Univers de ses palmes pour la gloire de Tibere, & pour la seureté de l'Empire Romain: estant tout prest de s'en aller en Syrie y commander les Legions, comme sachant que c'estoit le dessein de Tibere. Aussi en effet il y fut envoyé bientôt après son retour de Germanie; où il mourut, après y avoir acquis beaucoup de gloire, ayant vaincu le Roy d'Armenie, & reduit la Cappadoce en Province, comme nous le lisons dans Tacite, Suetone, & autres Historiens. Au reste il tient dans sa main comme une liste, ou memoire qui peut représenter les articles de la paix, qu'il avoit accordée aux Barbares, sous le bon plaisir de Tibere, auquel il estoit peut-estre necessaire qu'il les fit ratifier: ou bien c'estoient les Commentaires des choses plus importantes, & plus notables exploictées par luy. Quant à sa mere Antonia, nous la voyons assise à main gauche de Tibere, pareillement couronnée de Laurier; mais differente en l'ornement, & cordonnement de ces cheveux avec Livia: comme estant plus jeune qu'elle: mais le respect de la presence de l'Empereur fait qu'elle a le maintien, & le regard plus serieux, & plus retenu que Livia, qui estant Mere de Tibere, & Ayeule de Germanicus, avoit plus d'auctorité, & de liberté pour pouvoir mettre en evidence la joye que le retour victorieux, & la presence de son petit fils luy causoient. Quant à ce qu'elle tient à sa main droicte, qui paroist estre fait par le bas; caché dans le creux d'icelle, comme une petite corne d'abondance, & par le haut, comme trois testes de pavots: il semble qu'il marque le bonheur de sa fecondité; car elle fut mere du magnanime Germanicus, de l'Empereur Claude, & de Livia Drusilla, qui peuvent estre representez par ces trois testes de pavots symboles de fecondité; comme les Anciens l'ont estimé.

Pour le regard des autres figures des deux qui sont derriere

E ce

ce gentil Heros, l'une est sa femme *Agrippine*, & l'autre son fils, le petit *Caligule*, représenté en l'age auquel il estoit lors que *Germanicus* son pere retourna à Rome. Il tient un petit Bouclier en son bras, & est monté sur un tas de depouilles barbaresques, comme ayant esté nourry, & élevé entre les Legions dans le Camp, au bruit des Trompettes, & entre les trophées de son pere,

*In castris natus, patrius nutritus in armis,
Jam designati Principis omen erat.*

Suetone chap. 8. Voyez aussi Tacite liv. 1. & Athenée liv. 4. sur le sujet du surnom de *Caligula*, qui luy fut donné par les soldats, semblant que son Genie avoit servy en ce bas age, dès le commencement de cette guerre, à appaiser par sa présence cette grande mutinerie, & violente sedition des Legions Germaniques qui s'emeurent incontinent après le deceds d'Auguste. Et ainsi après cette posture, & assiette, que vous le voyez en cette excellente pierre, on a voulu faire voir qu'il participoit de son chef, à la gloire de son pere, comme y ayant contribué. *Caligulae cognomen castrensi joco traxit, quia manipulario habitu inter milites educabatur, apud quos quantum praeterea per hanc nutrimentorum consuetudinem amore, & gratia valuerit maximè cognitum est, cum post excessum Augusti tumultuantes, & in furorem usque praecipites, solus haud dubiè conspectu suo flexit. Non enim prius destiterunt, quàm ablegari eum ob seditionis periculum, & in proximam Civitatem, demandari animadvertissent. Tunc demum ad poenitentiam versi, represso, ac retento vehiculo invidiam, quae sibi fieret deprecata sunt,* ce dit Suetone chap. 9. Or pour sçavoir quel age il pouvoit avoir lors, je conjecture, que ce pouvoit estre environ sept ans. Car il nâquit, son pere estant Consul pour la premiere fois, qui fut avec Fonteius Capito, trois ans avant le decés d'Auguste: & son second Consulat écheut après son retour, dont nous voyons icy le monument, qui se rencontra en la quatrième année de l'Empire de TIBERE. Quant à ce qui regarde *Agrippine*, nous la voyons derriere luy, s'appuyant d'une main sur un Bouclier contemplant TIBERE, & écoutant comme son fils, ce qui se disoit, en cette entrevuë; elle tient en sa main gauche un papier ou parchemin, s'appuyant sur cet escu des Barbares vaincus, comme estant femme Martiale, & magnanime, aussi estoit elle pour cette consideration aimée des Soldats. Et ce parchemin qu'elle tient, marque qu'elle se méloit des affaires militaires, & de la police du camp; pour les vivres, munitions, vestemens, & recompenses des proüesses
signa-

signalées des soldats, & autres sous l'autorité de Germanicus. Voyez Tacite liv. 1. chap. 9. Pour le regard de cette Princesse, qui est assise à l'écart derrière Tibere; & qui s'appuye de la main gauche sur l'ayle d'un Sphynge, qui est couvert à moitié du pan de sa robe; je tiens que c'est l'effigie, & représentation de *Julia*, fille d'Auguste, & femme de *Tibere*, mais qui demeura en continuél exil depuis que ses debauches, & paillardises obligerent Auguste de luy faire faire cette penitence; ce *Sphynge*, devile de son pere, me le fait conjecturer, joint qu'il tient un mouchoir, comme servant à essuyer les larmes de sa Maistresse, ou bien pour servir par luy-mesme de Symbole, & de marque de l'infortune, & de la calamité de cette Princesse, laquelle Tibere son mary ne voulut jamais voir, ny rappeler depuis qu'elle fut confinée. Or la raison pour laquelle elle est mise en ce lieu, n'est autre, ce me semble, sinon qu'elle estoit mere d'*Agrippine*, femme de Germanicus qu'elle avoit eue de M. Agrippa son second mary. Voyez ce que je remarque d'elle cy-aprés.

Quant à ce jeune Garçon que vous voyez courbé, & assis par terre auprès d'*Antonia*, il semble que ce soit la représentation de quelque jeune esclave, ou affranchy de cette Dame, qui escrit, peut-estre, ce qui se disoit en cette action, tant de la part de l'Empereur que de celle de Germanicus, & de Livia. Le surplus du contenu en cette Agathe n'estant autre, que les représentations diverses des diverses Provinces subjuguées, & assujetties entietement à l'Empire Romain par Auguste, Nero-Claudius Drusus, & par Germanicus, les unes représentées gemissantes amerement leur infortune; les autres ayant les bras garrotez derriere le dos, font voir l'estat miserable de leur Captivité; celle-cy ayans la teste panchée, & regardans fixement la terre, paroissent chagrines, mornes, depites, ou stupides, accablées de l'objet d'une telle calamité; & les autres faisans contenance de ne regretter pas tant le changement de Seigneur; & toutes ensemble, ou partie d'icelles, tiennent les armes propres, & ordinaires de leur Nation, comme arcs, fleches, carquois, javelots, & boucliers faits à leur mode.

Et paulò post idem Scriptor ita prosequitur.

DEpuis la publication de ce Volume, le deceds du feu Sieur Peiresc étant arrivé, dont la perte me fut tres-sensible, le Sieur de Gassendi, Prevost de l'Eglise de Digne, personnage d'erudition non vulgaire, & qui avoit esté de ses plus intimes, &

plus familiers amis, desirant donner au public les marques ordinaires (mais toutefois legitimes) d'une rare reconnoissance de l'amitié qu'il luy avoit portée de son vivant, & d'en eterniser la memoire autant qu'il luy seroit possible; s'advisa de composer l'Histoire de sa vie, qu'il publia l'an mille six cens quarante & un; dans laquelle il a employé avec une diligence digne de son affection, une infinité de choses, voire mesme jusques aux plus indifferentes, qu'il estimoit neantmoins n'estre indignes d'estre sçeuës en faveur de la memoire du deffunct. Entre lesquelles il fait mention d'un entretien qu'il dit avoir eu autrefois avec luy, sur le sujet de ce qui se voit representé en cette incomparable Agate antique, dans laquelle relation ledit Sieur de Gassendi, après m'avoir donné un Éloge duquel j'ay peu de sujet de tirer vanité: il dit, que ledit deffunct Sieur de Peiresc se trouvoit de different advis au mien, sur l'intelligence d'une partie de ce qui s'y voit, & qu'il ne pouvoit convenir avec moy que les representations de sept ou huit des principaux personnages, qui illustrent cét excellent monument de l'Antiquité, appartiennent à ceux ausquels l'exacte conference, que j'en ay faite avec les monnoyes Romaines, & les pierres gravées, qui nous sont demeurées de l'Antiquité, ou la conjecture me l'ont legitimement fait attribuer. Sçavoir de celle de JUPITER qu'il attribue à AVGVSTE, & de celle d'AVGVSTE à MARCELLVS, comme aussi de celle de NERO, CLAVDIVS, DRVSVS, GERMANICVS, à CESAR, & decelle de NUMERIVS ATTICVS, qu'il veut estre de DRVSVS CESAR fils de Tibere, & encore de celles de JULIA fille d'Auguste, qu'il estime estre de LIVILLA. Voulant aussi que celle qui se doit par raison attribuer à ENNEE se doive prendre pour représenter ROME. S'imaginant encore que LIVIA soit ANTONIA, & ANTONIA LIVIA, sur lesquelles contradictions ainsi attribuées audit deffunct Sieur de Peiresc, j'ay à dire en premier lieu que la sincerité de leur rapport m'est fort suspecte: attendu l'absurdité que chacune d'icelles contient en soy, & qui feroient grand tort à la reputation que ledit Sieur avoit de son vivant, d'estre des plus intelligents Antiquaires de l'Europe, si elles avoient esté conformes à ses sentimens. Et de plus qu'il y a grande apparence que s'il eust eu en l'imagination des avis si contraires aux miens, qu'il ne m'eust pas refusé la faveur & la courtoisie de me les manifester, non seulement dans nos anciens entretiens à Paris, où nous nous découvrons reciproquement, & souvent fort cordialement tous nos petits sentimens sur les Divises & Enigmes qui se presentent

toient

toient és Medailles & Pierres Antiques, qui nous tomboient és mains ; dont nous nous faisons aussi quelquesfois reciproquement divers petits presens avec beaucoup de cordialité : mais mesme en eust-il peu avoir donné connoissance à d'autres en cette Ville en ses entretiens : ce que personne ne dira avoir esté fait par luy. De sorte que je ne me pourrois assez étonner qu'il se fust formé d'autres imaginations dans l'esprit sur le sujet du contenu en cette Agate, depuis qu'il eut quitté Paris, & encore plus qu'il m'en eust voulu dissimuler les raisons, ou tout au moins l'avis depuis que mon Livre fut imprimé, & qu'il y eust leu l'explication de cét incomparable monument de l'Antiquité. Les Eloges & loüanges qu'il luy donna après m'avoir remercié de l'exemplaire que je luy en avois envoyé (qui excedoient de beaucoup son merite) n'ayans esté suivis dans ces lettres ; ny dans les autres suivantes qu'il m'écrivit, de cét avis que j'eusse deü avoir receu de sa part : puis que je l'avois supplié de me faire la faveur de me marquer dans mon travail ce qu'il y pouvoit trouver digne de sa censure ; sur quoy au lieu de me témoigner qu'il eut d'autres sentimens que les miens sur ces singularitez ; il m'exhorta avec beaucoup de témoignage d'approbation à vouloir obliger le Public d'un second volume ; pour lequel enrichir il m'offrit par l'excez d'une liberalité la plus genereuse du monde envers moy, & la plus charitable envers le public, de m'envoyer icy tout ce qu'il avoit de plus rare entre ses suites de Medailles Grecques & Latines ; & pour user de ses propres termes, toute sa chevence. Comme aussi je luy avois de ma part envoyé en divers temps quelques medailles, & quelques crayons de Vases antiques trouvez en ces quartiers, & quelques poids antiques aussi, pour estre employez en un ouvrage, dont nous avons longuement & inutilement attendu l'edition, aussi bien que celle de son Histoire de Provence, dont son deceds nous a privez. Il y a donc grande apparence, que si ledit Sieur communiqua audit Sieur de Gassendi quelques conjectures differentes des miennes, qu'elles furent de fort legere consequence, & non de la qualité de celles qu'il a inferées dans l'Histoire de sa vie : au rapport desquelles sa memoire l'a pû avoir servy, comme y ayant eu quelques années d'intervalle entre le temps de cét entretien, & la composition de cette histoire de sa vie. Joint que les especes de ces discours de choses antiques, & curieuses, ont deü estre d'autant plus facilement effacées de sa memoire, que ce n'est pas une estude de son inclination, estant aussi par consequent de beaucoup plus verlé,

& plus intelligent en toutes autres choses, qu'en celles de cette qualité. C'est pourquoy je ne me tiens point offensé de ce qu'il a rapporté sur ce sujet : aussi me contenteray-je pour satisfaire au desir des Amateurs de l'Histoire qui attendent de moy quelque repartie sur cette relation : de faire voir simplement, & sans passion les raisons que j'ay à opposer à ces conjectures, ou opinions contraires, à ce que j'en ay publié le premier.

Je diray donc en premier lieu, suivant mesme la confession dudit defunct Sieur de Peiresc, que cette excellente Agate represente entre autres choses l'APOTHEOSE d'AVGVSTE : & que ce Dieu qui y tient au haut avec un maintien grave & serieux, la place la plus eminente & plus majestueuse, represente le Souverain Monarque des Cieux, JVPITER, & non pas ledit AVGVSTE, comme ledit Sieur Gassendi dit avoir esté estimé par ledit defunct de Peiresc; dont il ne faut autre preuve, que si c'est son APOTHEOSE ou deification, il doit estre representé en estat d'un personnage qui est porté dans les Cieux, & non pas d'un, qui y tenoit déjà seance en sa Majesté radieuse & divine. De plus ce Dieu qui s'y voit ainsi de front n'a aucun rapport avec la ressemblance d'AVGVSTE, qui manifestement est representé, & introduit devant JVPITER porté sur le PEGASE, & non pas MARCELLVS, comme ledit Sieur le croyoit. Car non seulement c'est la veritable effigie d'AVGVSTE, mais mesme d'Auguste representé en son age plus que septuagenaire, tant s'en faut que ce puisse estre dudit MARCELLVS, qui selon Servius sur Virgile, pag. 446. n'avoit que dix-huit ans lors qu'il deceda, & ce qu'en effet la conference de sa veritable figure, que vous verrez cy-aprés representée en teste de son Commentaire, manifeste, laquelle j'ay empruntée de Fulvius Ursinus, qui l'a rapportée entre les autres Effigies des Hommes Illustres pag. 87. tirée d'une Cournaline antique de son Cabinet, & qui fut l'ouvrage d'un excellent Graveur du temps d'Auguste, nommé Epitynchanus, comme son inscription le fait voir; m'étonnant fort que ledit Sieur de Gassendi prononce du sien, qu'en effet cette effigie est d'un jeune homme dans son prototype; nous faisant voir par cette assurance qu'il en donne toute contraire à la connoissance que j'en ay; qu'il n'a jamais veu cette Agate. Au surplus, ce qui outre cela justifie que ce personnage porté sur le dos du Pegase, ne peut avoir esté MARCELLVS, est, que ledit Sieur de Peiresc disoit qu'il estoit présenté à AVGVSTE Deifié; car MARCELLVS se trouve estre decédé trente trois ans avant Auguste; &

par-

partant il seroit absurde de le vouloir feindre luy avoir esté amené dans les Cieux ; joint qu'il ne se trouvera jamais que ce jeune Prince eust esté consacré, comme n'ayant esté ny Empereur, ny Cesar. Cette raison mesme qu'il donnoit de son transport sur le Pegase (parce qu'il aimoit ce dit-il les Chevaux) estant tres-indigne du jugement du deffunct, de plus est-il pas hors d'apparence, que Marcellus eust esté honoré de la consecration, & que CAIVS, & LVCIVS, qui avoient esté Césars, Princes de la jeunesse, & petit fils d'Auguste, ne l'eussent pas esté, estant decedez long-temps après luy? Ensuite ledit Sieur rapporte, que ledit deffunct Sieur de Peiresc croyoit que le personnage qui tient ce globe, fust la representation de ROME contre mon opinion, qui est, que je tiens que c'est celle d'ENEË, ainsi qu'ils l'estimerent devoir représenter en ce temps-là, & c'est en qualité d'Autheur de l'extraction maternelle d'Auguste, & de la Famille Juliane, & comme ayant esté creu par les Romains, avoir esté transporté luy-mesme, & ravy dans les Cieux, & ensuite esté honoré d'un Temple sur le rivage du fleuve Numicius près Lavinium, & par eux invoquez, l'appellant *Patrem in ligetem*, ainsi qu'il est remarqué par les anciens Autheurs, qui ont écrit de l'ancienne origine des Romains. Les Ambraciens mesmes luy ayant erigé un Sanctuaire ou Edifice sacré, appelé par les Grecs *ηγῶν*, dedans ou attenant le Temple de Venus, où ils luy faisoient des Sacrifices, dont les Prestres s'appelloient chez eux *αμφύπολοι*; ainsi que Dionisius Halicarnasens le remarque au premier livre de ses Antiquitez Romaines. Ce qui estant, il y a plus d'apparence d'estimer que c'est icy cét Ancêtre de CESAR, & d'AVGVSTE, que non pas ROME; puisque mesme cette figure est manifestement d'un homme, & non d'une femme, comme son vêtement, & la ceinture le justifient assez: veu que d'ailleurs ROME n'est jamais représentée en cette posture ou attributs; comme ses Statuës, & les revers de nos medailles le font voir; après celà il dit que le deffunct attribuoit à JVLVS CESAR, la figure que je reconnois appartenir à NERO CLAVDIVS DRVSVS GERMANICVS, frere de TIBERE, & pere de GERMANICVS par les Effigies de la monnoye battue en son nom. Cette figure de nostre Agate n'ayant aucun rapport avec celles de JVLVS CESAR (comme vous le pourrez distinctement reconnoistre) & non sans admirer comment ledit Sieur de Peiresc s'y seroit pu si fort méprendre) par la conference que vous pourrez faire avec la veritable Effigie dudit Cesar, don-

donnée par Urfinus entre ses Hommes Illustres page 80. & par celles que vous verrez en grand nombre dans GOLTZIVS, qui en font voir encore plus distinctement la difference, sans parler de celles, que j'ay fait graver és premieres medailles de ce volume : estant d'ailleurs vray-semblable, que l'on n'eut jamais placé JVLVS CESAR en un lieu, & en une assiette inferieure à son fils, & successeur en son Apotheose. Mais ce que je trouve encore de moins raisonnable, & judicieux en l'advis dudit Sieur de Peirese, est qu'il prenoit cette representation de NUMERIVS ATTICVS, qui montre le transport d'Auguste dans les Cieux; pour celle de DRVSVS fils de Tibere, lequel (ce disoit-il) prioit Jupiter de luy assurer la possession de l'Empire Romain après son pere. Car en premier lieu, il se contredisoit en cette imagination, d'autant que si ce Dieu, devers lequel il étend les bras, en luy adressant cette priere, estoit AVGVSTE, comme il l'assure cy devant, comment pouvoit ce estre encore JVPITER? Mais c'est en effet JVPITER. Et pour le regard de DRVSVS, ce personnage-cy ne ressemble nullement à celuy qui se voit en ses medailles, avoir eu le visage court, rond, plein, & les yeux un peu creux & cachez : n'estant pas d'ailleurs croyable, que DRVSVS eust osé faire une telle requeste ou priere devant TIBERE, Prince le plus desiant, & le plus chatouilleux, en ce qui concernoit son sceptre & sa succession de tous les Empeurs Romains, & de plus qui haïssoit extremement son fils à cause de sa brutalité. Il est donc plus croyable que ce personnage represente ce Numerius, qui jura effrontement avoir veu Auguste porté dans les Cieux, en ayant receu une bonne recompense.

Venons au surplus, le Sieur Gassendi ajouste, que le defunct croyoit que cette Princesse qui est à la droite de TIBERE, près GERMANICVS est ANTONIA, & l'autre, qui est à la fenestre est LIVIA. Ce qui feroit grand tort à son jugement. Car cette Princesse qu'il prend pour ANTONIA, est manifestement LIVIA, & qui en cette qualité, est aussi visiblement representée plus vieille, & comme telle, coiffée avec moins de mignardise, & de curiosité, ce que ses cheveux agencez avec art, qui luy pendent sur le col, font voir, que LIVIA a modestement repliez, & serrez en sorte dans sa coiffure, qu'il ne s'en apperçoit rien en dehors. Estant d'ailleurs hors d'apparence que LIVIA, qui estoit mere de TIBERE, veuve d'AVGVSTE, & ayeule de GERMANICVS, eust esté representée assise à la

gau-

gauche de son fils, & qu'ANTONIA mere dudit GERMANICVS le fust à la droite : joint qu'en effet les visages de ces Princesses sont icy semblables à leurs Effigies. Quant à celle qui est assise derriere ANTONIA avec le Spynx, elle ressemble tellement à son pere Auguste, que je ne puis assez admirer comment ledit Sieur ait pû se l'imaginer estre la femme de DRVSVS. Car quand ce ne seroit que ce Sphinx (devise d'Auguste) il ne devoit estimer que ce pût estre une autre qu'elle. Après il dit de plus qu'il appelloit SCEPTRE, ce que je dis estre une pique sans fer, & que j'estime y rapporter plus qu'à un Sceptre, le considerant selon la forme des Sceptres ordinaires; car pour ceux que les Anciens donnoient à leurs Dieux, & à leurs Empereurs, ils estoient si longs qu'ils les appelloient *Hastas puras*, parce qu'ils ressembloient à des demy-piques sans fer. Aussi voyez vous ce Sceptre de Tibere estre si long, qu'il luy sert d'appuy, cette sorte de pique, estant pour ce sujet appellée *σκήπτρον* Sceptrum, du verbe *σκήπτω*; qui signifie, je m'appuye, sur quoy voyez ce que j'en ay plus curieusement remarqué sur la premiere medaille de Galba.

Reste à refuter l'opinion que ledit Sieur Gassendi attribue audit feu Sieur de Peiresc concernant ce vestement de Tibere, ou espece d'amict, qui luy couvre seulement partie de son corps depuis la ceinture, & le nombril, jusques au gras des jambes : ainsi que nous le voyons és representations des Statues de JUPITER VICTOR au revers de Domitian, ayant tout autour d'iceluy en relief des Serpents entrelassez les uns avec les autres, lequel il dit qu'il prenoit pour l'*Egide* de Jupiter. Sur quoy pour faire voir combien il s'est mépris, je n'ay qu'à faire voir icy ce que c'estoit que l'*Egide* de Jupiter. Sçavoir la peau d'une Chevre de la Nymphé Amalthée, qui avoit nourry ce pretendu Monarque des Cieux: de laquelle il se servit depuis, comme de Bouclier contre les Titans : ainsi que Musæus Poète ancien le remarque dans Lactance, Livre premier, de *Falsa Religione* chap. 21. & le Scholiaste du Poëme Aratean de Germanicus aussi. Ou comme Nonnus au premier de ses Dionysiaques, & Didymus sur le second de l'*Iliade* le racontent : c'estoit un Bouclier dont Jupiter se servit contre ces Geans, sur lequel l'effigie de la Chevre Amaltheane estoit representée. Ce qui n'a rien de commun avec cét ornement de Serpents entrelassez, qui couronne le vestement de Tibere en cette Agate, où il ne se voit nulle figure de Chevre : Ce n'est pas que je ne

ſeache que Pallas ſ'en ſervit auſſi depuis de Plaſtron , dont elle ſe munit la poitrine combatant pour Jupiter , & encore après contre les Troyens , y ayant ajoûté la teſte horrible de Gorgone chargée de Serpens , comme nous le voyons dans Virgile au huitième livre de ſon Encide , & comme il eſt auſſi remarqué dans Pauſanias liv. 5. Mais quel rapport y a-t'il de cette ſorte d'armes avec cét armet ; qui couvre le dehors , & le dedans des cuiſſes de Tibere , où il ne ſe voit ny Chevre , ny chef de Gorgone ? Cette broderie de Serpens donc n'a eſté icy repreſentée pour autre choſe , que pour ſervir de memorial de la profonde prudence & inſigne felicité de Tibere ; & du grand nombre des victoires obtenues contre les Barbares , tant par luy que par ſes Lieutenans , par Druſus & par Germanicus ſous ſes auſpices (dont les Serpens eſtoient les ſimboles) & encore eſtimez eſtre les Genies ſalutaires , & Conſervateurs des Heros , & des Monarques : Comme je l'ay curieusement remarqué ſur la premiere Medaille des Triumvirs par pluſieurs autoritez. Auſſi en verrez vous cy après repreſentez en diverſes medailles pour les meſmes raiſons. Comme en une de Neron qui eſt Grecque , où ſe voit un petit Serpent , qui luy part de l'épaule ſeſtre , & ſemble le caeſſer : & en une autre de Julia Sabina , laquelle ſous les attributs de Minerve , tient une pique ſur l'épaule , à laquelle un petit Serpent entortillé , s'eleve , & porte ſa teſte devers la bouche de cette Princeſſe. Comme vous en verrez encore un ſur la teſte de Valeria fille de Diocletian , & femme de Maximian , dont vous aurez la Medaille inferée en ſon ordre dans mon ſecond volume : Mais ſur tout eſt à conſiderer que Tibere meſme aimoit ſingulierement ces animaux , pour les conſiderations ſuſdites , Sueto- ne nous apprenant liv. 3. chap. 73. qu'il en avoit un qu'il nourriſſoit curieusement , l'aimant ſi fort qu'il luy donnoit touſſours à manger de ſa main propre : & lequel meſme ſe trouvant un jour avoir eſté mangé par des Fourmis ſervit de preſage que ſon Maître devoit bien-toſt mourir. Ce qui arriva en effet bien-toſt après.